

L'âge du Bronze *The Bronze Age*

Eugène WARMENBOL

Résumé

Alors que quelques plans de maisons seulement ont été dégagés à ce jour, les demeures d'éternité constituent toujours la meilleure partie de notre documentation. La photographie aérienne s'en est récemment avérée un excellent révélateur. Ainsi sont apparues les structures circulaires du Bronze ancien et moyen, constellant le bassin de l'Escaut et meublant un paysage qui n'avait livré que quelques « champs d'urnes » d'une grande pauvreté. Le lit du fleuve charrie pourtant des centaines d'objets métalliques dont l'étude renouvelée explore non seulement les origines mais aussi les raisons d'être. Cependant les dépôts subaquatiques de la grotte de Han pourraient trouver leur explication à travers l'identification du site comme bouche des Enfers. Quoi qu'il en soit, il témoigne aussi, au Bronze final, de la dynamique de l'Europe nord-alpine et des premiers échanges avec l'Europe méditerranéenne.

Abstract

As we still know very little about settlements and house plans, most of our documentation to date relates to the monuments erected for the dead. Aerial photography has recently become a major factor in the revelation of new specimens. A great number of circular structures of Early and Middle Bronze Age date have thus come to light, filling up a landscape offering no more than a few "urnfields" that seem to speak of great poverty. In apparent contradiction, the Scheldt and some of its tributaries produced hundreds of bronze artefacts, now being studied as to their origins but also their meaning(s). Those found at the bottom of the Lesse at the Trou de Han could be explained through the identification of the site as one of Hell's gates. Whether this can be accepted or not, the site is also, in the Late Bronze Age, a remarkable illustration of the dynamism of the northern alpine area and the discreetness of the first Mediterranean exchanges.

1. INTRODUCTION

Comme pour toutes les autres périodes, les découvertes datant de l'âge du Bronze se sont multipliées ces dernières années, cependant qu'un nouvel examen des trouvailles anciennes a permis de mieux les mettre en perspective. Ainsi notre documentation sur les âges du Bronze ancien et moyen s'est particulièrement enrichie, grâce surtout aux activités de fouille déployées par le *Vakgroep Archeologie & Oude Geschiedenis van Europa* de la Rijksuniversiteit Gent. Ainsi notre connaissance du Bronze final a progressé surtout grâce à la publication critique des collections de bronzes recueillis lors de dragages, voire de plongées, dans nos fleuves et rivières. La multiplication des fouilles de sauvetage à l'occasion des grands travaux d'infrastructure, tel l'emprise du train à grande vitesse (TGV) en Hainaut occidental, dont le suivi a été assuré par la Division du Patrimoine de la Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine (DGATLP, Ministère de la Région wallonne), a entraîné en sus une nouvelle prise

de conscience de la fragilité du patrimoine archéologique. Les échanges avec les collègues des pays voisins assurent par ailleurs aux recherches menées dernièrement une approche sans frontières modernes et, tant que faire se peut, sans frontières linguistiques. Il est clair, en effet, que l'âge du Bronze en Belgique ne peut être étudié sans une bonne connaissance, au moins, des données de l'archéologie en France et aux Pays-Bas.

Nous ne pourrions ici, par manque de place, que donner quelques aperçus, quelques illustrations : le caractère toujours assez fragmentaire de la documentation s'en trouvera exagérément accentué.

2. BRONZE ANCIEN

2.1. Le début

Le début du Bronze ancien correspond en Belgique, comme dans le Nord de la France, à l'apogée du « groupe des Urnes à décor plastique », décrit par J.-Cl. Blanchet, groupe dans lequel il est beaucoup question d'« influences du

complexe aux gobelets». Les vestiges de cette période, pour l'instant, et tout au contraire de ceux du Chalcolithique récent, se rapportent essentiellement à des contextes d'habitat, même s'il est vrai que la Belgique n'en a livré que fort peu de traces concrètes.

La découverte la plus remarquable est celle de Dentergem «Peperlabeeek» (West-Vladeren). Il s'agit malheureusement d'une fouille ancienne (1899-1902), car il est question d'un habitat en milieu humide, fort bien conservé. L'inventeur du site, l'abbé Claerhout, ne nous en a laissé aucun relevé, tout en ramassant soigneusement le moindre ossement, le moindre tesson. Parmi ces derniers figurent trois fragments d'au moins deux vases présentant l'amorce d'anses en fer à cheval bien typiques, ponctuées d'impressions au doigt. Il n'y a forcément pas de date ^{14}C pour Dentergem.

Un autre ensemble où apparaît de la céramique à décor plastique, mais découvert de l'autre côté de la Belgique, est celui de Godinne «Massif de Chauveau» (Namur). Nous sommes en présence, cette fois, de traces d'une occupation domestique en grotte, qui est apparemment venue perturber des inhumations plus anciennes. Nous noterons en particulier deux vases avec anse en fer à cheval, avec un décor fait d'impressions à l'ongle, ainsi qu'un vase biconique dont le col est décoré d'impressions à l'ongle disposées en rangs horizontaux, qui pourrait être une version «rustique» du classique décor à la cordelette. Un foyer manifestement contemporain de Remilly-Aillicourt «Bonne Fache» (Ardennes françaises) a donné la date ^{14}C de $3\,865 \pm 55$ B.P.

Aucun des sites en question n'a livré un objet métallique associé aux tessons de céramique ou au matériel lithique. Nous ne pourrions donc relever, pour les débuts du Bronze ancien, que quelques trouvailles isolées, voire l'un ou l'autre dépôt. Ainsi, la hache plate en cuivre de Jemappes (Hainaut) aurait-elle été mise au jour en compagnie d'une hache polie «en jadéite», celle de Harelbeke (West-Vladeren), en bronze, aurait-elle été accompagnée de cinq haches en silex et une «en néfrite». Les autres haches plates proviennent des dragages de l'Escaut (Baasrode, Ledeborg, etc.), à quelques rares exceptions près (Flostoy «Wachenne», Namur). Une des deux hallebardes de notre pays provient également des dragages de l'Escaut (Wichelen), l'autre de Lommel (Limburg), près des «Weijerkense Bergen», site connu également pour la découverte

de céramique du Chalcolithique récent. L'objet présente des ressemblances frappantes avec la hallebarde, mais aussi avec le poignard du dépôt de Wageningen (Gelderland), qui ne peuvent plus être attribués, comme on l'a trop longtemps fait, à un «bronzier» itinérant irlandais.

Les deux parures en or de Fauvillers et d'Arlon (Luxembourg) ne sont certainement pas irlandaises non plus. Le beau croissant de Fauvillers (38,7 g de métal), appartient, tout comme le torque d'Arlon, formé d'une fine tige terminée par deux petites palettes (19 g), au répertoire du Bronze ancien breton. Le premier a pour meilleur parallèle la lunule C du dépôt de Kérivero-en-Bourbriac (Côtes-d'Armor); le torque, parfois décrit comme une lunule «non battue», celui du même dépôt. Autant l'isolement des deux bijoux luxembourgeois que leurs affinités étroites avec le matériel breton, nous invitent à considérer la provenance de ces deux objets avec prudence, d'autant plus que leur apparition, en 1878 et 1905, coïncide curieusement avec la redécouverte de «mines» d'or en Belgique.

2.2. La suite, et la fin

Nous rassemblons ici, sous un nouveau chapeau, les vestiges qui peuvent être mis en rapport avec le «groupe d'Éramecourt», également défini par J.-Cl. Blanchet, un groupe essentiellement illustré par le domaine funéraire. L'examen des découvertes montrera, par ailleurs, qu'il n'est pas facile de distinguer la céramique (de la fin) du Bronze ancien de celle du (début du) Bronze moyen. C'est pour cette raison que nous examinerons de plus près les quelques structures pour lesquelles nous avons des dates ^{14}C ainsi que du (ou un peu de) matériel archéologique.

À Ursel «Roestraat» (Oost-Vladeren), il s'agit d'un cercle double, où le charbon de bois recueilli dans le fossé intérieur est daté au ^{14}C de $3\,620 \pm 46$ B.P. et celui retrouvé dans le surcreusement du fossé extérieur de $2\,495 \pm 41$ B.P., démontrant le comblement «progressif mais très lent» de la partie supérieure de celui-ci. Le diamètre du premier fossé mesure 7,5 m, celui du second 17 m, ce dernier entourant certainement un tumulus. Le surcreusement du second fossé, décentré vers l'est, en effet, ne peut être expliqué que par la présence d'un tertre, légèrement déplacé, dès la première phase d'occupation, par les vents d'ouest dominants. Un assez petit

fragment d'urne biconique, la carène soulignée d'un cordon ponctué d'impressions à l'ongle, constitue le seul matériel archéologique datable de l'âge du Bronze. Il provient du remplissage inférieur du surcreusement du fossé extérieur [sic] et appartient à un vase semblable à celui de l'incinération centrale du monument C10 de Missy-sur-Aisne (Aisne).

À Evergem « Ralingen » (Oost-Vlaanderen), fouillé comme le précédent par J. Bourgeois et son équipe, il s'agit encore d'un enclos double, le fossé intérieur faisant 10,7 à 12 m, tandis que le fossé extérieur, qui n'a été que très partiellement fouillé, pouvait dépasser 40 m de diamètre. Tout comme à Ursel, le remplissage du fossé extérieur s'est fait en deux phases, la dernière datant probablement de l'âge du Fer. Le charbon de bois du fossé intérieur ont été datés au ^{14}C de 3480 ± 60 B.P. Le matériel archéologique, déclaré peu significatif, n'a pas été illustré.

Il se fait que c'est la photographie aérienne (et principalement l'œuvre de J. Semey), qui a révélé ces dernières années, principalement en Flandre-Orientale (Oost-Vlaanderen), mais aussi en Flandre-Occidentale (West-Vlaanderen), l'existence en grand nombre de ces structures circulaires, simples, doubles et même, exceptionnellement, triples. D'après les premières fouilles, il subsiste peu de doute qu'il s'agisse dans la plupart des cas d'enclos funéraires, tout comme dans le Nord de la France. La majorité d'entre eux remonte au Bronze ancien (tel celui d'Ursel) ou au Bronze moyen (tel celui de Gent « Hoge-weg »).

C'est au Bronze ancien aussi qu'appartiennent les tombelles plus connues des Ardennes flamandes, celles de Ruien « Kluisberg » (« Mont de l'Enclus ») et de Ronse « Muziek-berg » (« Mont de Musique »). L'urne du « Kluis-berg », très proche de celle déjà mentionnée de Missy-sur-Aisne, contenait une incinération. Elle se trouvait placée sur une pierre plate, embouchure vers le bas, dans un tumulus avec fossé périphérique, entouré d'une couronne de grosses pierres. Exceptionnelle en Belgique et plus encore aux Pays-Bas, cette dernière se retrouve par exemple à Gonesse « Fosse aux Larons » (Val-d'Oise), dont le squelette est daté, au ^{14}C , de 3200 ± 110 B.P. Une couronne de pierres devait également entourer le tumulus 82 de Ronse, le centre du tertre abritant une logette de pierres brutes, avec deux vases posés l'un et l'autre ouverture vers le bas. Logettes et vases retournés ont été observés aussi dans les

tumulus 83, 84 et 85 de Ronse, sans doute quelque peu plus « jeunes », mais restent rares en Belgique, alors que les exemples ne manquent pas dans le Nord de la France, à Pontavert (Aisne) et à Éramecourt (Somme), entre autres.

Les tombelles de la Campine anversoise et limbourgeoise, en partie contemporaines des précédentes, s'en distinguent par quelques caractéristiques qui ne sont pas nécessairement de détail, pour autant que ce ne soit une question de conservation.

À Weelde « Hoogeindsche Bergen » (Antwerpen), site fouillé par L. Van Impe, le tumulus IV est daté au ^{14}C de 3410 ± 70 B.P. Entouré d'une enceinte de 8 m de diamètre et d'un fossé, l'un et l'autre interrompus (au S-O), il ne contenait plus de matériel archéologique. Mais il fait partie d'une série de tumulus, dont deux (II et III) avec couronne de pieux, et deux (I et II) à céramique du type Drakenstein (DKS), avec cordon digité et impressions à la cordelette. Quant au tumulus IV, il constitue un exemple tout à fait caractéristique des tombelles à fossé et/ou enceinte circulaire (*barrows with ring ditch and/or bank*), généralement non interrompus, comme il en existe au sud des Pays-Bas.

À Mol « Postel » (Antwerpen), le charbon de bois du cercueil de la tombe primaire du tumulus 2 a livré la date 3225 ± 120 B.P., que l'on peut basculer dans le Bronze ancien comme dans le Bronze moyen. Il s'agit encore d'un tumulus entouré d'un fossé, cette fois doublé d'une enceinte extérieure, de plus cerclée d'une couronne de piquets. Le demi-tronc de chêne évidé faisant office de cercueil, au format d'une inhumation, servait de réceptacle pour une incinération. L'utilisation de troncs de chêne comme cercueil se retrouverait à Rebaix « Couture-Saint-Vaast » (Hainaut), où une autre tombe (?), vraisemblablement contemporaine, mais faite de planches, a produit une date radiocarbone de 3660 ± 80 B.P. Le vase à cordon digité appliqué qui s'y trouve lâchement associé n'est malheureusement pas des plus caractéristiques. À Mol « Bergeijkse Heide », enfin, le tumulus avec sa tombe à céramique campaniforme fut réutilisé pour une inhumation dans un tel coffre. Ici, le mobilier funéraire est assez exceptionnel, avec un objet en bronze (indéterminable) et deux perles, respectivement de fluorine et d'ambre. La perle segmentée en fluorine apparaît immédiatement comparable aux perles segmentées en faïence pseudo-égyptiennes très typiques des

sépultures du Bronze ancien de Bretagne et du Wessex.

À nouveau, les objets métalliques n'ont jamais été trouvés en association avec quoique ce soit d'autre. L'unique dépôt à citer ici, de Harchies (Hainaut), demeure fort problématique. Il est, en effet, composé de lingots (des *Spangenberg*) d'un type largement répandu dans le Sud de l'Allemagne, mais identiques aussi à ceux du dépôt de Caix (Somme), attribuables au Bronze final d'après ses autres composantes. Parmi les trouvailles isolées, deux haches à faibles rebords se distinguent par leur décor, l'une « des environs » de Gent (Oost-Vlaanderen) et l'autre de Vaux-sous-Chèvremont (Liège), mais c'est vraisemblablement déjà à l'âge du Bronze moyen qu'appartient l'extraordinaire hache cérémonielle (plus de 40 cm, près de 5 kg) des graviers de la Meuse à Maaseik (Limburg). L'authenticité du lieu de la découverte — celle de l'objet ne semble pas en cause — n'est toutefois pas assurée.

3. BRONZE MOYEN

Le Bronze moyen s'inscrit manifestement dans la continuité du Bronze ancien, au point que dans de nombreux articles, les deux périodes sont traitées sans distinction aucune. Toutefois, la multiplication des dates ^{14}C permet, peu à peu, de faire une distinction tout à fait significative entre ce qui appartient au Bronze ancien et ce qui est du Bronze moyen, à l'intérieur de la « culture de la Manche » définie par P. Brun. Le domaine des vivants se trouve, comme pour la période précédente, moins bien représenté que le domaine des morts, dont les nécropoles les plus septentrionales appartiennent à la « culture de Hilversum », réexaminée récemment par L. Theunissen. Quant à la richesse du Bronze moyen en objets métalliques, tous « atlantiques », elle frappait déjà M. E. Mariën et S. J. De Laet, mais ne fait plus aucun doute depuis la remise en valeur des réserves de nos musées.

Une seule maison complète du Bronze moyen est connue à ce jour. Elle a été fouillée par Ph. Crombé et J. Bourgeois à Maldegem « Burkel » (Oost-Vlaanderen), avec des dates ^{14}C s'étalant entre $3\,220 \pm 90$ B.P., $3\,190 \pm 110$ B.P. et $3\,100 \pm 65$ B.P. Elle paraît fort proche des exemples connus dans le Sud des Pays-Bas (à Oss « Ussen », Noord-Brabant, par exemple), présentant, comme ceux-là, un espace fortement développé

en longueur (près de 25 m) et subdivisé en trois nefs, mais avec des espacements moins importants entre les poteaux (1,20 m au lieu de 2,00 m). Le matériel archéologique de Maldegem est malheureusement peu important, mais inclut un bord d'une « urne » du type Drakenstein (DKS). Une autre maison de même époque aurait été mise au jour par R. Annaert à Weelde « Poppel » (Antwerpen), mais sa datation au Bronze moyen est exclusivement typologique. Elle pourrait aussi avoir eu un plan en trois nefs, quoique dans ce cas les rangées de poteaux extérieurs auraient disparu dans l'érosion. Le bâtiment, long d'un peu plus de 20 m, offre, comme il se doit (!), des petits côtés arrondis, comme à Maldegem, les espacements entre les poteaux, très réguliers d'ailleurs, étant, à Weelde, tout à fait « canoniques ». Le matériel céramique trouvé dans un des trous de poteau serait « typique » de l'âge du Bronze, sans précision. Une troisième maison du même type, également fouillée par R. Annaert, pourrait avoir existé à Brecht-Overbroek « Capelakker » (Antwerpen).

À Maldegem aussi (Adegem « Vliegplein »), mais également sur d'autres sites, tels Gent « Hogeweg » et Oostwinkel « Veldhoek », sont apparus des cercles doubles encore, mais datables, cette fois, du Bronze moyen, et se distinguant des précédents par le fait que les deux fossés connaissent un remplissage non plus différencié mais simultané, ce qui implique des différences dans le comportement rituel. À Gent « Hogeweg », un double cercle d'un diamètre maximal de près de 55 m, une date de $3\,030 \pm 90$ B.P. a été obtenue, à Oostwinkel « Veldhoek », où le fossé extérieur présente un diamètre qui fait la moitié du précédent, une date de $3\,270 \pm 70$ B.P. pour la partie inférieure du remplissage du fossé intérieur et de $2\,950 \pm 80$ B.P. pour la partie supérieure de celui-ci. La structure C de Adegem « Vliegplein » a ceci d'exceptionnel, qu'elle présente une espèce d'annexe, circulaire elle aussi (structure A), accolée au fossé extérieur du double cercle. Le remplissage de celui-ci a livré une date de $3\,300 \pm 70$ B.P., celui de l'annexe une date de $2\,970 \pm 60$ B.P. Le site a produit, en outre, quelques rares fragments de céramique dont un bord d'une « urne » du type Hilversum (HVS), mais, comme toujours, pas la moindre trace de la (des) tombe(s), sans doute à incinération. Il semble, en effet, que celle-ci soit désormais généralisée.

Concernant les tombes, la Campine fournit à nouveau une documentation complémentaire,

grâce, entre autres, à un meilleur état de conservation, du fait d'une exploitation agricole moins intensive. À Weelde « Hoogeindsche Bergen », le cimetière que nous avons déjà visité continue manifestement à être utilisé dans le courant du Bronze moyen, comme l'attestent les dates ^{14}C pour les tumulus I et III. Le premier monument, sans structure périphérique, a livré une date de 2880 ± 130 B.P., mais provenant d'une tombe secondaire. Deux urnes emboîtée y contenaient les restes incinérés du défunt, dont une décorée, au-dessus d'un cordon digité, d'un motif cordé dessinant des bouclettes s'appuyant les unes contre les autres. Le motif étonnamment proche de celui sur l'urne de type Hilversum de Ruien se retrouve donc ici sur une urne plutôt de type Drakenstein. C'est dire aussi le caractère un peu aléatoire de la chronologie — de la typologie — du Bronze ancien et du Bronze moyen de nos régions. Quoi qu'il en soit, une tombe secondaire du tumulus II a donné un vase quasi identique, mais ce tumulus-ci possédait bien, dès son premier état, une couronne de pieux. Celle-ci se retrouve, avec les pieux dédoublés, autour du tumulus III, daté par du charbon de bois, provenant d'un des trous de pieu, de 2915 ± 160 B.P.

« Les bois séculaires du Brabant et du Hainaut » constituent un autre de ces environnements privilégiés « pour la conservation d'ouvrages terrassés et fossoyés » et abritent encore de nos jours, comme « les bruyères incultes de Campine », des tombelles en élévation. Aucune n'est datée au ^{14}C , mais leur appartenance au Bronze ancien ou au Bronze moyen laisse peu de doutes. Ainsi en est-il des tombelles à enceinte de Bonlez, Limal et Rixensart (Brabant), ainsi que de celles de Braine-le-Comte et Ronquières (Hainaut), récemment remises en valeur par M. Fourny et M. Van Assche. La tombelle de Braine-le-Comte a livré au centre, mais à 0,5 m du sol en place, des ossements incinérés, quelques éclats de silex et de gros fragments de charbon de bois, le tout déposé en paquet sur environ 1 m de diamètre ; dans une tombelle sans enceinte apparente de Ronquières, des « débris d'os », un bout de lame de silex et des morceaux de charbon de bois occupaient une espèce de logette en pierre, peut-être comparable à celles décrites par les fouilleurs des tombelles de Ronse, décrites plus haut.

Nous ne savons que penser, enfin, de la « Cuvelée du Diable », à Forrières (Lux.), un « ensemble exceptionnel... constitué à l'origine

de six trilithes disposés en cercle et formant une sorte de cromlech. Chaque trilithe se composait de deux orthostates supportant une dalle horizontale, une sorte d'architrave... ». D'après S. J. De Laet, « la parenté avec les monuments de type *henge* de Grande-Bretagne... de même qu'avec les tombelles à couronne simple de pieux disposés en paire de la civilisation de Hilversum permet une datation probable du monument (s'agit-il d'une sépulture ou d'un sanctuaire ?) à l'âge du Bronze ». La description du monument, qui fait penser à celle de Stonehenge, pourrait toutefois faire une belle part aux goûts romantiques de son inventeur. Des fouilles menées ici (en 1902) n'auraient donné aucun résultat (« deux petits morceaux de silex, des fragments d'os et quelques tessons de poterie faite au tour... »).

Les nombreux objets en bronze s'avèrent étroitement apparentés aux objets mis au jour dans le Nord-Ouest de la France et le Sud-Est de l'Angleterre, autant ceux trouvés dans le bassin de l'Escaut que ceux trouvés dans le bassin de la Meuse, avec quelques exceptions en provinces de Limbourg et de Liège. Aucune pièce métallique n'a été rencontrée en contexte d'habitat, aucune dans les tombes ou leurs structures périphériques. Les haches à butée médiane (Lochristi, Melle [Oost-Vlenderen] etc.) et haches à talon (Antwerpen, Waasmunster [Oost-Vlenderen] etc.) constituent la « masse » du matériel, mais les épées à talon et les pointes de lance nous retiendront plus longtemps. Parmi les premières nous noterons la rapière du type Wandsworth de Melle (Oost-Vlenderen), qui est une pièce inachevée (sans trous de rivets), et les rapières d'un modèle original d'Antwerpen et de Schoonaarde (Oost-Vlenderen), qui pourraient attester une métallurgie locale. Parmi les secondes nous remarquerons les grandes pointes de lance (jusqu'à 49 cm) à œillets (Mechelen [Antwerpen], Schellebelle/Wichelen [Oost-Vlenderen], etc.), dont un exemplaire (le dernier mentionné) contenait un morceau de la hampe daté au ^{14}C de 3150 ± 55 B.P. L'unique épée trouvée dans le tronçon belge du bassin mosan est une épée du type Wohlde (Huy [Liège], identique à celle du dépôt d'Overloon [Pays-Bas, Limburg], l'une et l'autre attestant des contacts avec le Nord-Ouest de l'Allemagne, voire au-delà).

La massive présence dans l'Escaut d'objets de prestige souvent hors dimensions montre par ailleurs que la pratique des dépôts d'objets

métalliques dans une eau vive existe ici comme ailleurs. Une bonne partie d'entre eux appartient à l'extrême fin de l'âge du Bronze moyen et au début du Bronze final (Bronze final I), un fait attesté également pour la Seine ainsi que pour la Tamise. L'unique objet en or de cette époque doit être replacé dans ce contexte. Il s'agit d'un bracelet en or massif dragué à Schoonaarde en 1925; au cours des mêmes travaux, l'unique casque connu dans nos régions fut également découvert. Avec ses 272 g, le bracelet pèse plus que tous les autres objets en or de l'âge du Bronze mis ensemble. Il relève de la série des bracelets massifs de section biconvexe et plano-convexe, avec comme meilleures pièces de comparaison les bracelets de Crossac (Loire-Atlantique) et de Vieux-Bourg-Quintin (Côtes-d'Armor). Plusieurs chercheurs pensent que la présence d'une partie au moins des objets dans les fleuves pourrait être expliquée en fonction de pratiques rituelles, de rites de passage peut-être, d'un territoire à l'autre, d'un monde à l'autre, d'ici à l'au-delà.

4. BRONZE FINAL

Notre documentation est nettement plus abondante pour le Bronze final, quoi qu'elle soit, comme pour les périodes précédentes, largement insuffisante pour comprendre l'habitat et ses modalités. Les nécropoles fouillées, par contre, sont nombreuses, surtout dans le bassin de l'Escaut, alors que dans le bassin mosan, curieusement, l'inhumation (!) en grotte connaît une reprise. La grotte de Han-sur-Lesse en Famenne constitue par ailleurs un exemple exceptionnel de sanctuaire du Bronze final, dont l'importance réside aussi dans le fait qu'il relève du « groupe Rhin-Suisse-France orientale ». Pour la première fois depuis le début de l'âge du Bronze, le « complexe techno-économique nord-alpin » joue un rôle non négligeable dans nos régions, à côté du « complexe techno-économique atlantique », concurrencé peut-être, mais toujours dominant. Les objets métalliques paraissent les témoins par excellence de la complexification de la société (voire de la *cumulative mutual celticity*, chère à C. Renfrew).

Jusqu'à présent, un seul site a effectivement livré des éléments d'architecture : Sint-Denijs-Westrem (Oost-Vlaanderen), exploré en fouilles de sauvetage par J. Bourgeois. Il s'agit en particulier d'un bâtiment rectangulaire à deux nefs mesurant 12 × 6 m, d'une deuxième construction

rectangulaire, mais aux petits côtés arrondis, mesurant 9 × 5,80 m et de quatre petits greniers soutenus par quatre ou six pieux. À Belsele « Steenwerk » (Oost-Vlaanderen), il n'y a que les quelques deux mille tessons épars et un fragment d'une épingle du type Binningen/Wollmesheim qui témoignent toujours de l'habitat du Bronze final qui fut perturbé ici par une occupation gallo-romaine.

Notons aussi que certaines fortifications belges, telles celles du « Camp César » de Catenoy (Oise) et de Vieux-Moulin « Saint-Pierre-en-Chastre » (Oise), pourraient appartenir au Bronze final. Ainsi les fortifications d'Olloy-sur-Viroin « Plateau des Cinques » et de Gonrioux « Cour du Château » (Namur) ont livré quelques objets en bronze de cette époque, tandis qu'une partie de la céramique mise au jour à Saint-Servais « Hastedon » (Namur) et à Huy « Mont Falize » (Liège) pourrait également appartenir aux ultimes décennies (?) de l'âge du Bronze.

Les nécropoles s'organisent désormais en « champs d'urnes », aux tombes, toujours à incinération, tantôt plates et sans structures périphériques, tantôt couvertes d'un petit tumulus, souvent entouré d'un fossé.

Celles fouillées en Flandre sont relativement nombreuses, mais la plupart furent mises au jour à date assez ancienne, par des chercheurs doutant « que le résultat des fouilles en compense les frais... ». Elles sont aménagées à partir du Bronze final IIb et parfois en utilisation jusqu'au Hallstatt ancien (rarement jusqu'au Hallstatt moyen), c'est-à-dire durant les étapes 2 et 3 de la « civilisation des Champs d'Urnés ». Seules les fouilles les plus récentes ont livré des structures périphériques aux fosses contenant (éventuellement) les vases cinéraires. Il s'agit en particulier des fouilles menées de 1960 à 1984 par S. J. De Laet et ses collaborateurs à Destelbergen « Eenbeekeinde » (Oost-Vlaanderen). Elles révélèrent un enclos circulaire, cinq enclos ovales et six enclos rectangulaires. Les mêmes fouilles ont aussi fait apparaître, à côté des tombes à urnes (*Urnengräber* et *Brandschüttungsgräber*), un grand nombre de tombes à paquets d'ossements (*Knochenlager*), qui constituaient en fait plus de la moitié des sépultures mises au jour. Il n'y a que deux dates ¹⁴C disponibles : 2 430 ± 50 B.P. et 2 410 ± 55 B.P., ou 760–400 cal. B.C. et 760–390 cal. B.C. (1 σ). Il se pourrait que le cimetière ait compté quelque deux cent sépultures, un nombre sans rapport avec la quantité de sépultures dans les cimetières plus anciens. À

Temse « Veldmolenwijk », (Oost-Vlaanderen) il y avait au moins une centaine de sépultures dans la nécropole, à Velzeke « Paddestraat » (Oost-Vlaanderen) de même. Mais les tombes sont généralement pauvres et les objets métalliques fort rares (quelques petites parures composent pratiquement tout l'inventaire).

Notons encore le cimetière de Blicquy « Ville d'Anderlecht » (Hainaut), découvert récemment par L. Demarez et A. Henton sous un sanctuaire gallo-romain, qui, malgré sa position actuellement quelque peu excentrique, ne semble devoir être dissocié des autres nécropoles du bassin de l'Escaut. Appartiendraient donc aussi au même « groupe » les nécropoles fouillées plus anciennement de Biez « Bruyère Marion », Court-Saint-Étienne, et même Noville-sur-Méhaigne (Namur), qui se trouve, en fait, dans le bassin de la Meuse.

Les nécropoles de la Campine anversoise et limbourgeois paraissent occupées dès la « transition » du Bronze final IIa au Bronze final IIb et restent en utilisation jusqu'à la transition de l'âge du Fer ancien à l'âge du Fer moyen (le *Vroege IJzertijd* et *Midden IJzertijd* de nos collègues néerlandais), comme en Flandre. L'une et l'autre constituent en fait partout dans nos régions des articulations réelles entre un « avant » et un « après », lié à la dynamique du « complexe techno-économique nord-alpin » par rapport au « complexe techno-économique atlantique ».

Bien malmenées par les clandestins, ces cimetières font l'objet de fouilles systématiques depuis un demi-siècle, qui n'ont toutefois, jusqu'à présent, jamais dégagé qu'un cimetière « complet », celui de Neerpelt « De Roosen » (Limburg), fouillé de 1959 à 1964 par G. Beex et H. Roosens. Près de cent cinquante tombelles furent ainsi dégagées. L'exploration de l'ensemble de Donk « Het Groot Veld », fouillé de 1977 à 1982 par L. Van Impe, doit aussi avoir livré l'essentiel de la documentation toujours exploitable. Cent septante-quatre sépultures y furent mises au jour.

Les dates ^{14}C , malheureusement, sont peu nombreuses, et, comme en Flandre, fort problématiques. Notons cependant les dates 2840 ± 50 B.P. et 2775 ± 130 B.P. pour Neerpelt « De Roosen », site qui a également fourni les dates de 2335 ± 100 B.P. et 2320 ± 115 B.P. La date la plus ancienne est néanmoins intéressante parce qu'elle appartient à une tombe avec une urne à décor excisé (*Kerbschnitt*), très

typique de ce que M. Desittere appelait le « groupe du Nord-Ouest ». Ici aussi les tombes sont fort pauvres et les objets métalliques sont extrêmement rares, avec pour exception la nécropole de Neerharen-Rekem, dont le matériel présente quelques affinités troublantes avec celui du Trou del Leuve à Sinsin (Namur, voir plus loin). Il s'agit essentiellement de petits objets de parure (épingles, bracelets, boutons et perles), la pointe de lance (partiellement fondue) de Donk faisant figure d'exception (à dater du Hallstatt ancien ?).

Comme structures périphériques, nous connaissons surtout des fossés circulaires creusés à la base des tombelles, parfois (à date plus avancée ?) avec une ouverture côté est ou sud-est. Un phénomène intéressant aussi est celui des enclos allongés (à Neerpelt « De Roosen », à Achel « Pastoorbos » (Limburg), généralement isolés au milieu des tombelles, qui sont maintenant, suite aux nouvelles découvertes d'Acy-Romance (Ardenne française), interprétés comme des lieux de culte.

Quoi qu'il en soit, les données nouvelles concernant Destelbergen, invitent à reprendre la question du regroupement des nécropoles du bassin de l'Escaut en un « groupe flamand », caractérisé par ses tombes plates, contrastant avec les tombes sous tumulus de Campine rassemblées avec celles du Sud des Pays-Bas en un « groupe du Nord-Ouest ». Que l'un et l'autre de ces groupes n'appartiennent pas au « groupe Rhin-Suisse-France orientale » semble la seule chose acquise à leur sujet.

Ce « groupe Rhin-Suisse-France orientale » est toutefois bien représenté en Belgique, entre autres au Trou de Han à Han-sur-Lesse (Namur), qui est à bien des titres un site exceptionnel. Il s'agit de la résurgence de la Lesse après un long et mystérieux passage souterrain, endroit choisi par les gens du Bronze final pour y jeter dans la rivière nombre d'objets de terre, de bronze et d'or. La majorité provient de la plage submergée devant la Galerie des Petites Fontaines, célèbre pour la découverte de mâchoires de décapités attribuées à l'âge du Fer. La lumière y fait place à l'obscurité. Le site est fréquenté du Bronze final IIb au Bronze final IIIb et témoigne de manière éclatante de l'extension dans nos régions du « groupe Rhin-Suisse-France orientale ». Autant la céramique fine, souvent décorée, que les objets métalliques l'attestent. Ainsi connaît-on ici nombre d'objets que l'on ne rencontre (presque) nulle part ailleurs en

Belgique : faucilles à languette, couteaux à soie, pointes de flèche en tôle, etc. La Lesse a produit en outre un grand nombre de parures en or, dont des disques-pendentifs pareils à ceux de Wollmesheim (Kr. Landau), ainsi que des ornements de chevelure en forme de panier non sans affinités avec des exemplaires de Chiavari (Liguria). Les trois fragments de perles creuses ornées de filigrane et de granulation, enfin, figurent parmi les plus anciennes importations méditerranéennes en Europe nord-occidentale. Ils doivent être contemporains des bijoux de Veio « Quattro Fontanili » et de Tarquinia « Monterozzi », attribuables au milieu du VIII^e siècle avant notre ère.

Les ornements en panier sont pareils à ceux du Trou del Leuve de Sinsin (Namur), montrant qu'il pourrait s'agir d'une production locale, dont l'existence trouve confirmation dans la découverte de deux petits lingots d'or au Trou de Han. Les cinq bijoux de Sinsin faisaient partie du mobilier funéraire accompagnant une vingtaine d'individus inhumés ici, accompagnés d'un mobilier funéraire extrêmement riche, dont les composantes ne trouvent leurs parallèles en Belgique qu'au Trou de Han. Y figurent, notamment, des pièces (rituellement ?) fragmentées, telles une épée à poignée massive (type Stockstadt) et une coupelle en tôle de bronze (type Jenisovice). La meilleure partie du matériel daterait du Bronze final III a.

L'intérêt majeur de ces découvertes réside dans le fait qu'elles attestent de l'extension, ou l'expansion, d'un groupe « continental » jusqu'en Namurois — qui semble seul touché directement — alors que la Belgique était entièrement « atlantique » jusque-là, à l'exception du Nord-Est du pays, ouvert sur l'Europe « nordique ». Curieusement, alors que le « groupe Rhin-Suisse-France orientale » a l'habitude d'incinérer ses morts, l'inhumation est, à ce jour, seule connue dans le Namurois, non seulement à Sinsin mais aussi, par exemple, à Dourbes et à Waulsort.

La pratique des dépôts fluviatiles, par ailleurs, continue au Bronze final. Nous admettons avec R. Bradley, que toutes ces armes et parures *can hardly have come to us through the incompetence of so many boatmen*. Comme déjà dit plus haut, la présence dans les rivières d'armes et d'autres objets, souvent trouvés là seulement, constitue la trace évidente d'actes rituels ou culturels. La question a été abordée aussi par P. Brun, qui note la présence de

plusieurs concentrations de dépôts fluviatiles aux confins du « groupe Rhin-Suisse-France orientale ». Les découvertes faites dans l'Escaut en feraient partie. Le fleuve peut être frontière pour les vivants comme pour les morts, l'un n'excluant pas l'autre. Les débuts du Bronze final (étape 1) sont marqués par l'apparition d'éléments « continentaux », mais ils sont finalement peu nombreux (épée du type Nenzingen à Oudenaarde [Oost-Vlenderen], du type Letten à Melle [Oost-Vlenderen], etc.). Les épées font en outre partie du matériel de prestige, qui circule très largement et rapidement (?). La suite et la fin du Bronze final (étapes 2 et 3) seront de toute manière caractérisées par la quasi-disparition de ces éléments « continentaux », alors que dans le bassin de la Meuse, comme nous l'avons vu, nous assistons à l'intégration de toute la région namuroise dans le « groupe Rhin-Suisse-France orientale ». Quelques épées « continentales » parviennent encore dans le bassin de l'Escaut (épée du type Otterstadt à Asper, du type Port-Nidau à Schoonaarde [Oost-Vlenderen]), mais la grande majorité du matériel est à nouveau « atlantique » (épées pistilliformes de Schoonaarde et de Zele [Oost-Vlenderen], du type Saint-Nazaire de Melle [Oost-Vlenderen]).

Notons enfin que la plupart des dépôts trouvés dans nos régions datent du Bronze final III. Il s'agit souvent d'ensembles composés soit (quasi) exclusivement de haches à douille, comme à Antwerpen « Kattendijkdok », Hoogstraten « Den Aerd » (Antwerpen), ou Heppenreert « Wayerveld » (Limburg), soit de haches à douille accompagnées de parures, comme à Jemeppe-sur-Sambre « Trieu des Cannes » (Namur), ou Lommel « Konijnepijp » (Limburg), soit exclusivement de parures, comme à Gent « Port Arthur » (Oost-Vlenderen), ou à Spiennes « Camp-à-Cayaux » (Hainaut). Tous ces dépôts forment un groupe très homogène, avec toujours les mêmes types de haches et de parures, auxquels on peut associer des dépôts, certes bien plus riches, mais avec le même matériel, trouvés sur la façade atlantique française, tels ceux de Saint-Omer « Lyzel » (Pas-de-Calais), Dreuil-lès-Amiens (Somme), Nantes « Prairie de Mauves » (Loire-Atlantique) et Saint-Yrieix « Vénat » (Charente). Mais ce qui est intéressant aussi, c'est que le matériel métallique du Bronze final III de la grotte de Han-sur-Lesse, où il n'est pas question d'un dépôt, présente exactement les mêmes composantes, ce qui nous invite à leur chercher quelque signification commune.

La manufacture locale d'objets en bronze est démontrée pour la fin de l'âge du Bronze par la découverte à Heusden (Oost-Vlaanderen), commune voisine de Destelbergen, d'un moule bivalve en bronze pour la coulée de haches à douille.

5. CONCLUSION

Nos connaissances sur l'âge du Bronze ont considérablement progressé ces dernières années, au point que les quelques pages qui nous ont été accordées pour une présentation synthétique, n'auront permis de faire la part à tout et à tous. Ainsi le rôle joué par les sciences

« d'appui » (plutôt qu'annexes) n'a pu être mis en valeur ici : l'apport majeur de la pédologie et de la carpologie, de la palynologie (etc.) ne fait pourtant aucun doute. L'archéologie de l'âge du Bronze en Belgique sera donc, à l'avenir, comme les autres archéologies, une entreprise interdisciplinaire, une œuvre collective. Et la traditionnelle typologie, tant mise en exergue autrefois, et sans doute trop présente encore dans cette synthèse, ne sera plus qu'un outil de travail parmi d'autres. Nous espérons en tout cas que l'évolution de la discipline sera suffisamment rapide pour que notre état de la question soit rapidement dépassé.

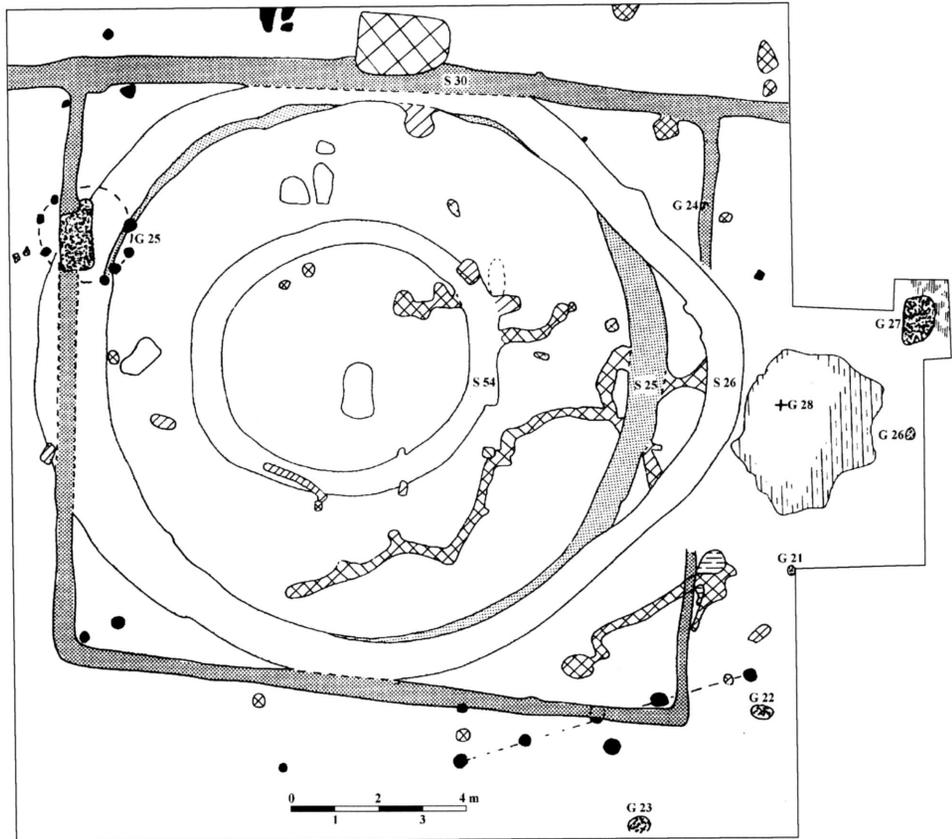
Bronze ancien *Early Bronze Age*

Fig. 1.

Cercle double d'Ursel « Rozestraat ».

Double circle of Ursel 'Rozestraat'.

(D'après / after Bourgeois, Semey & Vanmoerkerke, 1989)

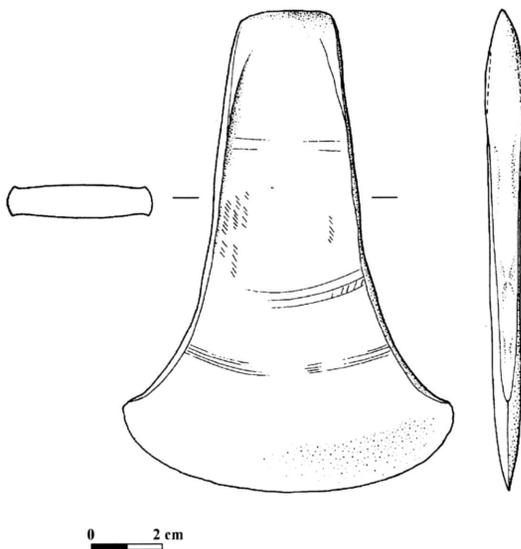


Fig. 2.

Hache décorée des environs de Gent.

Decorated axe from the region of Ghent.

(D'après / after Verlaekt, 1993; dessin / drawing F. Roloux)

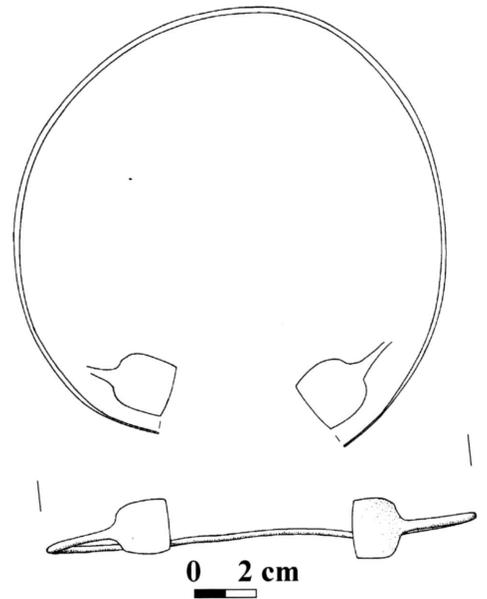


Fig. 3.

Torque en or à palettes d'Arlon.

Gold Torque with paddles from Arlon.

(D'après / after Warmenbol, 1997; dessin / drawing F. Roloux)

Bronze moyen Middle Bronze Age

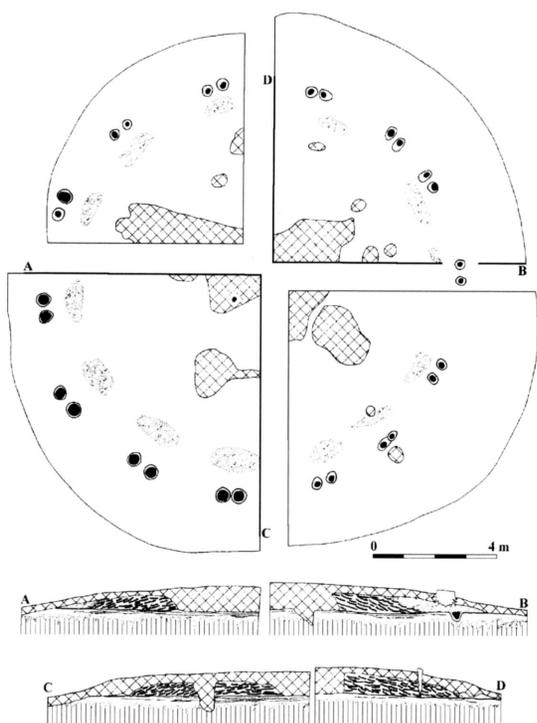


Fig. 4.
Tumulus III de Weelde «Hoogeindsche Bergen», à couronne de pieux dédoublés.
Barrow III of Weelde 'Hoogeindsche Bergen', with a circle of double posts.
(D'après / after Van Impe, 1977)

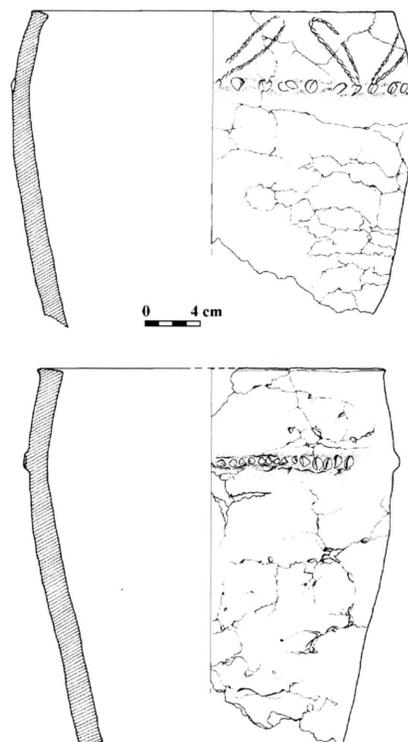


Fig. 5.
Céramique du type Drakenstein du tumulus II de Weelde «Hoogeindsche Bergen».
Drakenstein-type potteries from the barrow II of Weelde 'Hoogeindsche Bergen'.
(D'après / after Van Impe, 1977)

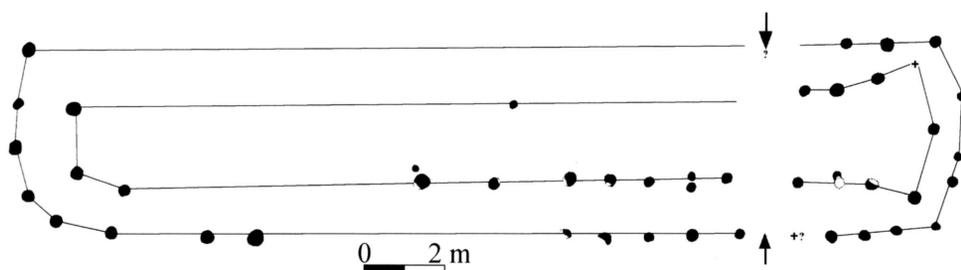


Fig. 6.
Plan de la maison de Maldegem «Burkel».
Plan of the house found at Maldegem 'Burkel'.
(D'après / after Bourgeois & Crombé, 1993)

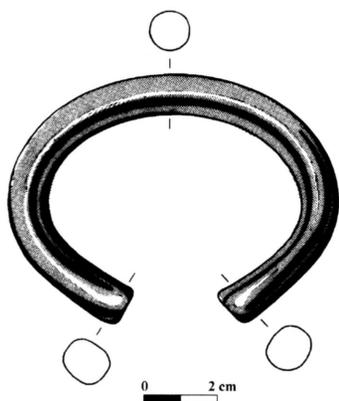


Fig. 7.
Bracelet en or de Schoonaarde.
Gold bracelet found at Schoonaarde.
(D'après / after Warmenbol, 1992a;
dessin / drawing F. Roloux)

Bronze final Late Bronze Age

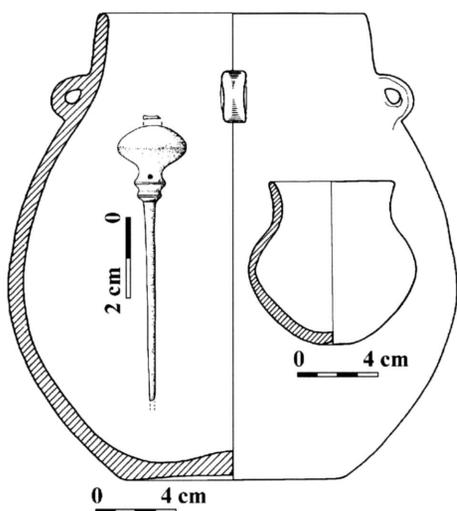


Fig. 8.

Mobilier de la tombe 40 de Donk « Het Groot Veld »,
avec son épingle du type Binningen-Wollmesheim.

*Burial good of the grave 40 of Donk 'Het Groot
Veld', with a Binningen-Wollmesheim-type pin.*

(D'après / after Van Impe, 1980)

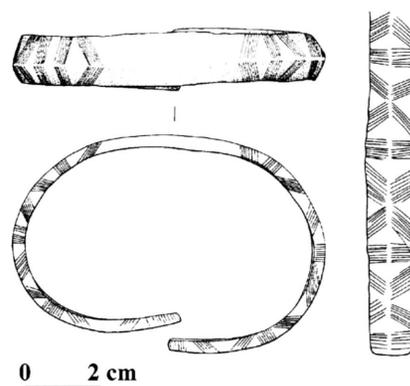


Fig. 9.

Bracelet décoré de Neerharen-Rekem.
Decorated bracelet of Neerharen-Rekem.

(D'après / after De Boe, 1986)

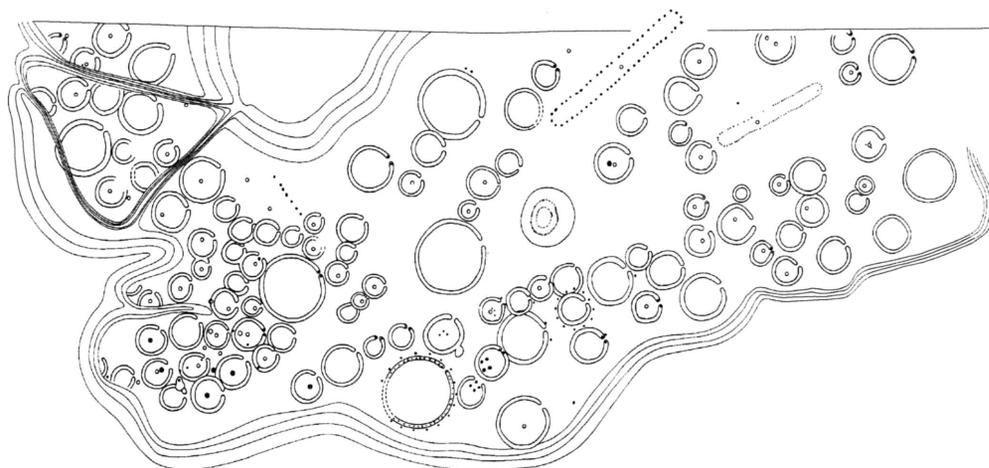
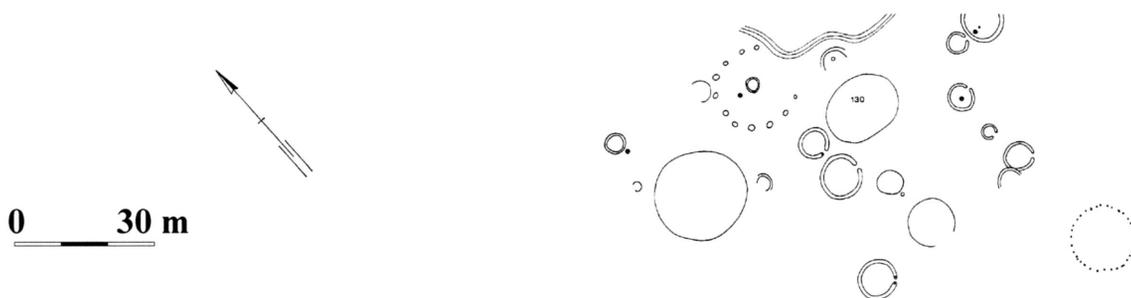


Fig. 10.

Plan de la nécropole de Neerpelt « De Roosen » (Bronze final/Hallstatt ancien).

Plan of the necropolis of Neerpelt 'De Roosen' (Late Bronze Age/Early Hallstatt).

(D'après / after Van Impe, Beex & Roosens, 1973)

Bronze final de Han-sur-Lesse Late Bronze Age of Han-sur-Lesse

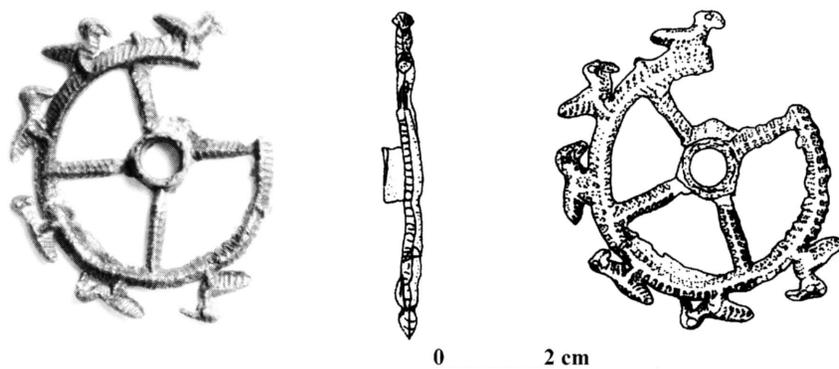


Fig. 11.
Rouelle aux oiseaux de la
« Galerie belgo-romaine »
Round slice with birds from
the 'belgo-romaine gallery'
(D'après / after Glansdorff, 1984;
photo G. Deflandre)

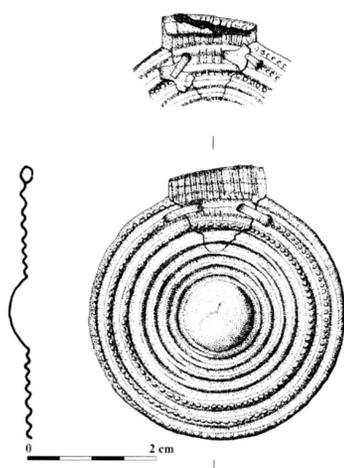


Fig. 12.
Disque en or du « Trou de Han », réparé au
moyen de fragments d'ornements en panier
Gold discus of the 'Trou de Han', repaired
with fragments of basket-shaped ornaments
(D'après / after Warmenbol, 1999;
dessin / drawing B. Vanhoebroeck)

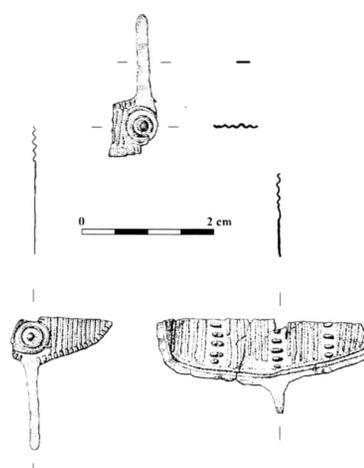


Fig. 13.
Fragments d'ornements en panier du « Trou de Han »
Fragments of basket-shaped ornaments from the 'Trou de Han'
(D'après / after Warmenbol, 1999;
dessin / drawing B. Vanhoebroeck)

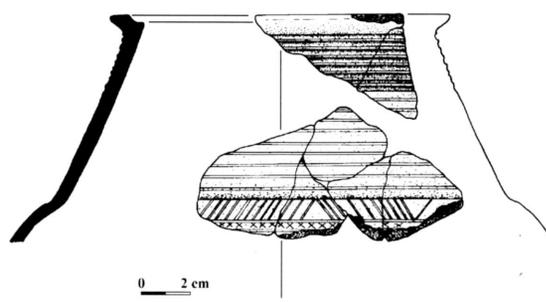
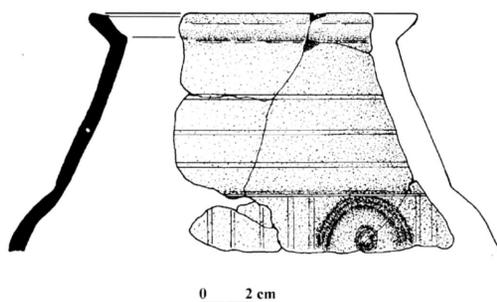


Fig. 14.
Fragments de céramique fine caractéristique du « groupe Rhin-Suisse-France orientale » du « Trou de Han »
Fragments of fine pottery from the 'Trou de Han' distinctive of the "Rhine-Switzerland-Eastern France" group
(D'après / after De Smedt, 1994; dessin / drawing A. De Smedt)



0 1 cm

Carinated burin (Goyet II, Aurignacian)
Burin caréné (Goyet II, Aurignacien)
[© Université de Liège]



Fragment of a reindeer antler with
an head of bison engraved (Trou
des Nutons at Furfooz, Magdalenian)

*Fragment de bois de renne gravé
d'une tête de bison (Trou des
Nutons à Furfooz, Magdalénien)*

[© Institut royal des Sciences naturelles de Belgique]



Pierced bone with a fish engraved (grottes de Goyet, Magdalenian)
Os percé et gravé d'un poisson (grottes de Goyet, Magdalénien)

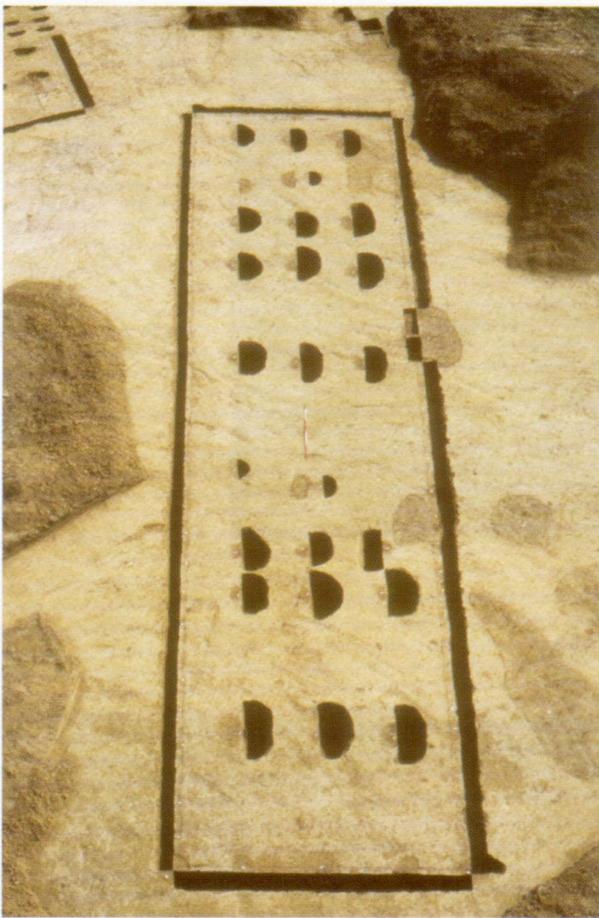
[© Institut royal des Sciences naturelles de Belgique]



Linear Pottery Culture ceramics from Darion
Céramiques rubanées de Darion
[© Institut royal des Sciences naturelles de Belgique]



Early Mesolithic single grave from the Autours rock shelter (Dinant)
Sépulture individuelle du Mésolithique ancien de l'abri des Autours (Dinant)
[© Musées royaux d'Art et d'Histoire]



Linear Pottery Culture house from Oleye (Waremmé)
Maison rubanée d'Oleye (Waremmé)
 [© Institut royal des Sciences naturelles de Belgique]



Schist rings of the Blicquy Group (Darion)
Bracelets en schiste du groupe de Blicquy (Darion)
 [© Institut royal des Sciences naturelles de Belgique]



Late and Final Neolithic axes (from the left to the right: Dendermonde, Betekom, Auderghem-Oudergem)
Haches du Néolithique récent et final (de gauche à droite : Dendermonde, Betekom, Auderghem-Oudergem)
 [© Musées royaux d'Art et d'Histoire]



Gold discus of the Trou de Han (Late Bronze Age)

Disques en or du Trou de Han (âge du Bronze récent)

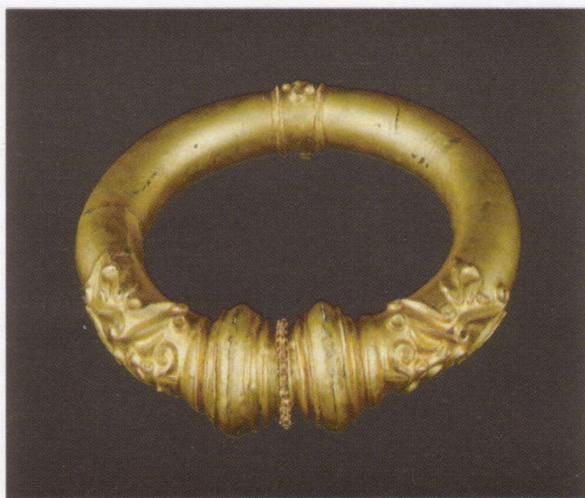
[© Eugène Warmenbol]



Embossed decorated gold piece which ornamented a drinkhorn (Eigenbilzen, Iron Age)

Bandeau ajouré en or avec décor au repoussé qui ornait une corne à boire (Eigenbilzen, âge du Fer)

[© Musées royaux d'Art et d'Histoire]



Latenian torque from Frasnes-lez-Buissenal (Metropolitan Museum, New York)

Torque Laténien de Frasnes-lez-Buissenal (Metropolitan Museum, New York)

[© Musées royaux d'Art et d'Histoire]